

DISLEX

ILE

SILEX

EXIL

DIS

LE

X

Dislex | Distribution

Isabelle Ronayette : metteuse en scène et comédienne dyslexique.

Martin-Staes-Polet : Comédien et dyslexique

Olivier Chapuis : Auteur et dramaturge et pas dyslexique

Laurence Rebouillon : Cinéaste et dyslexique

Laurence Villerot : Scénographe et dyslexique

Jean Damien Ratel : Créateur sonore, mais pas dyslexique

Ivan Mathis : Créateur Lumière, et pas dyslexique

Thomas Guiral : Vidéaste, et pas dyslexique

Perceval Sanchez : Régisseur général et dyslexique

Production : compagnie LRIR

Coproductions : Le NEST, CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est, La Halle aux Grains, Scène nationale de Blois, **avec le soutien** des Rotondes – Luxembourg-Ville, de la Kulturfabrik – Esch-sur-Alzette et de la Compagnie du Jarnisy - Théâtre-Maison d'Elsa, Jarny **en coréalisation** avec le Centre Culturel Pablo Picasso – Scène conventionnée jeune public d'Homécourt. *Dislex* bénéficie de l'aide au projet de la DRAC Grand Est et **du soutien** du réseau La vie devant soi en Île-de-France

Contact production : contact.cielrir@gmail.com - +33 (0)6.63.01.88.68

Contact presse : Catherine Guizard - lastrada.cguizard@gmail.com - +33 (0)1.48.40.97.88 /+33 (0)6.60.43.21.13

Contact technique : Perceval Sanchez - percevals@yahoo.fr

Création du **27 novembre** au **1^{er} décembre 2019** au NEST-THEATRE | CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est

Calendrier 19.20

> 10 et 11 déc 2019 | La Halle aux Grains - Scène nationale de Blois

> 17 et 18 mars 2020 | Théâtre-Maison d'Elsa, Jarny en coréalisation avec le Centre Culturel Pablo Picasso

> 25 mars 2020 | Les Rotondes - Luxembourg ville



Dislex | Résumé

L'île : l'exil

Isa, Martin et les autres... Les dyslexiques.

Pour eux, les lettres se mélangent, les mots dansent, s'unissent et font naître d'autres mots, d'autres phrases, parfois drôles ou poétiques, parfois mystérieuses et incompréhensibles.

Quand arrivent l'école et les difficultés d'apprentissage, commence la peur d'écrire, de lire, mais aussi de la moquerie et du reproche. Bref, la peur d'être considéré comme « a-normal », voire « handicapé » ou « inférieur », par les camarades, les professeurs et les parents parfois. Commence alors aussi le ballet des orthophonistes : de ceux qui veulent vous remettre dans le « droit » chemin, qui corrigent, cherchent à vous corriger. Violence d'un système dans lequel la lecture et l'écriture sont un marqueur d'intelligence...

Mais pour Isa, Martin et les autres, le monde résiste, reste mystérieux, chargé de mille significations étranges. On ne peut les guérir de la dyslexie, car la dyslexie n'est pas une maladie. Alors commence l'exil. L'isolement et la solitude extrême.

Voilà les dyslexiques rejetés sur une île, chacun la leur.

Bienvenue sur l'île nommée « *dislex* ».

Chemins côtiers

Comment, dès lors, vivre dans ce monde peuplé de signes étranges, mouvants, comment vivre avec les autres ? Sous leur regard moqueur, parfois humiliant ? Parfois, on devient honteux, on cherche l'invisibilité, on se cache... On a la tentation de se laisser avaler par l'ombre, le découragement, la dépression...

Mais parfois, on choisit d'autres stratégies : on met un masque, on s'adapte, on n'utilise plus certains mots, on ne lit plus devant les autres, on devient comme tout le monde en cachant ses « faiblesses », ses « manques », ses « maladresses ». On détourne l'attention par l'humour par exemple, on prend le masque du clown ... Et on est apprécié.

Parfois encore, on se laisse emporter par la colère. On se révolte : pourquoi serai-je moins bien que les autres ? Parce qu'ils savent mieux lire et écrire ? Finalement, que vaut ce monde qui me rejette ? S'il ne veut pas de moi, pourquoi voudrais-je de lui ? Pourquoi les autres ne devraient-ils pas s'adapter à moi, à ma vitesse, à mes fulgurances ?

L'archipel

Le découragement, le masque ou la colère... A chaque fois, Isa, Martin et les autres, les dyslexiques, restent sur leur île. Ils s'éloignent des autres en disparaissant ou en les rejetant. Isa, Martin et les autres ne savent pas qui ils sont vraiment à force de porter des masques. Mais une rencontre peut transformer une vie. Un professeur de français peut faire découvrir le théâtre à ces experts en jeu de masques. Dans ce lieu de souffrance qu'est l'école, où on les corrige sans cesse et les dévalorise, on leur propose soudain d'exercer l'un de leurs talents, et on les reconnaît soudain...

D'une manière ou d'une autre, Isa, Martin et les autres font un jour cette rencontre et commencent à exister, à devenir quelqu'un : eux-mêmes enfin. Ils ne s'adaptent plus aux autres, ils partagent avec eux. Depuis leur île, ils peuvent donner et recevoir.

Et si, finalement, les autres n'habitaient pas un « continent », si les autres, eux aussi, habitaient une île, leur île, chacun la sienne, avec leur lot de solitude et de souffrance, avec cette tentation du repli et cette envie de la rencontre...

Et si finalement, chacun était une île ?

Et si finalement, il fallait apprendre à vivre dans cet étrange Archipel que nous formons avec les autres et qui s'appelle le monde ?

Et si chacun avait à inventer des ponts, des liaisons maritimes ou aériennes, pour vivre avec les autres ?

Olivier Chapuis - Auteur et dramaturge



Dislex | Mon Histoire

Je suis dyslexique. Je mélange encore certains sons et j'en invente d'autres. Lorsque je lis, les mots s'envolent parfois. Beaucoup de mal à rester assise sur une chaise pour me concentrer, je préfère l'école de Socrate à l'immobilité. Je n'ai pas une pensée verbale, mais une pensée par images. Et elle va très vite ainsi que mon débit de parole. Le CP était l'endroit rêvé pour l'enfant curieuse que j'étais. Enfin j'allais découvrir plein de choses que je ne savais pas ; enfin je serai capable de lire tous les Astérix et Obélix seule ; enfin j'allai rencontrer plein d'amis...

Assez vite le cauchemar a commencé. 36 fautes d'orthographe sur 4 lignes me valaient une copie en couleur rouge ainsi que les éternels mots que je devais copier 30 fois. La lecture à voix haute faisait battre mon cœur si fort que je bégayais à chaque ligne... Et puis les humiliations de certains enseignants qui montraient mes erreurs aux autres élèves, les rires des copains qui résonnaient comme de la moquerie... Je me sentais nulle, incapable de lire et d'écrire correctement... Comme si cela n'était pas assez, on me mit à l'écart : on ne sait jamais, ma fainéantise — car ils pensaient tous cela de moi — était peut-être contagieuse.... Je me sentais seule... J'étais seule. Puis arriva le jour où, pendant une correction, mon stylo vert ne se posa pas sur la feuille, il flotta dans l'air et dessina dans l'espace des lettres, sous les yeux effrayés de madame Cape (ma maîtresse). Je me souviens encore de son nom car c'est elle, madame Cape, qui convoqua ma mère et prononça les mots « problème », « pas normal », « handicap » ...

Ma mère a dû sortir très troublée de cet entretien. Je suis maman aujourd'hui et lorsque ces mots frappent vos enfants, je vous assure que ce n'est pas la joie qui arrive en premier. La succession de psychologues et d'orthophonistes commença...c'était parti. Il fallait absolument corriger cela, trouver une solution afin que je puisse rentrer dans une classe ...combat vain...beaucoup de redoublements, perte de confiance en moi, dépression, et puis j'arrête l'école sans avoir le bac...

J'ai tracé ce tableau un peu noir, mais j'ai omis de vous dire qu'un professeur de Français en 5ème — je ne sais plus son nom — m'ouvrit la porte du théâtre. J'ai découvert que l'on pouvait s'amuser avec les mots, et dès que je montais sur cette petite estrade dans la classe, les rires des autres n'étaient plus moquerie mais amusement. Mon désir est né à ce moment-là. C'était décidé, quand je serai grande, je serai comédienne. Je dirai les mots des autres.

Aujourd'hui je désire dire mes mots, voilà pourquoi je monte ce projet sur la dyslexie. Projet paradoxal, c'est vrai : dire des mots à propos de mon impossibilité à dire les mots, écrire et dire ma difficulté à dire et à écrire...

Isabelle Ronayette - metteure en scène

Dislex | Construction

La dyslexie ne se guérit pas car elle n'est pas une maladie. C'est une façon de voir le monde et de l'appréhender. Je l'ai dit plus haut, le « Dis » pense par images. Pour mettre en scène cette manière singulière d'être au monde, nous utiliserons la vidéo de plusieurs manières.

Premier usage de la vidéo : représenter l'isolement que connaît le « Dis », adulte ou enfant. Projection d'une île, de la mer, de la nature. Grand espace vide, immensité de la nature, qui peuvent renvoyer soit à la petitesse du « Dis » face à ces grands espaces (le désert dans lequel le « dis » se trouve face à l'écriture, la lecture), soit à son refuge, son île. Ces images de nature feront un va-et-vient entre la douceur et la violence. Vivre sur un caillou peut être très violent, il faut avoir une force intérieure très grande pour affronter les tempêtes, le vent et l'impossible départ du bateau, forcé de rester à quai. Vivre sur un caillou peut être doux aussi : l'île permet de se retrouver, de rester en contact avec la nature, d'offrir une pause dans le brouhaha indécents de l'humanité. De retrouver son instinct face aux éléments, de se sentir comme un grain de sable lorsque les vague éclatent sur les falaises.

Deuxième usage de la vidéo : elle sera pour Martin et moi-même. En direct, nous montrerons nos différents masques, ceux que nous avons dû mettre afin de survivre dans cette société. Dislex fait penser à silex, à un outil que l'on se fabrique pour survivre. Le masque, l'adaptation, la dissimulation sont des stratégies du « Dis », des outils indispensables à sa survie. Nos visages se transformeront en direct grâce à un logiciel (gros nez, petit nez, yeux déformés, jusqu'à l'animal...) ... Masques pour témoigner (multiplier les témoignages de dyslexiques), mais aussi au service d'une fable poétique.

Troisième usage de la vidéo : différents écrans à différents endroits nous permettront de faire glisser une image d'un écran à l'autre (un bateau qui sort d'un écran et rentre dans un autre par exemple). La multiplicité des écrans représentera la vitesse avec laquelle le « Dis » pense.

Nous désirons que le spectateur soit actif, qu'il plonge avec nous dans cette vision globale qui nous est propre, c'est -à-dire qu'il voit beaucoup de choses en même temps, tous sens ouverts. La pensée du « Dis » est en perpétuel mouvement, elle prend en compte tout ce qui l'entoure, sans créer de hiérarchie. C'est cette sensation-là que nous voulons partager, grâce au images et écrans multiple.

Dislex est une invitation à changer de point de vue, à voir d'autres mondes que le sien, à comprendre que le monde est profondément pluriel, que chacun déploie un monde en fonction de sa manière de parler et de sentir.

Dislex interroge l'identité du « dis », sa place dans le monde et permet au spectateur de s'interroger à son tour sur sa propre identité, son rapport aux autres et à sa place dans le monde. Un voyage initiatique.

Isabelle Ronayette - metteure en scène

Dislex | Intention scénographique

« Et si tu faisais décor de dyslexique, tu ferais quoi ? »

Je n'ai pas répondu à la question d'Isabelle, je ne sais pas ce que c'est « un décor de dyslexique ». Je sais ce qu'implique ma dyslexie depuis mon enfance à l'école (les pires années), au travail, au quotidien dans ma relation aux autres... Une autre façon de penser, d'appréhender le monde, que longtemps on a montré du doigt comme une anomalie. Puis en grandissant cette différence est souvent devenue une force, car appréhender le monde différemment, c'est être un adulte particulier. Cette particularité, cette sensibilité une fois apprivoisée est une force. Mais tout cela demande toujours plus de travail que les autres, plus d'organisation. Pas vraiment d'improvisation possible. Aujourd'hui après des années je suis capable de dire : « Je suis dyslexique ». Je suis même capable de faire rire les autres en racontant des anecdotes honteuses d'il y a quelque temps... Chacun trace son chemin, trouve sa voie, la mienne a été le théâtre et les décors comme moyen d'expression et de reconnaissance. Lorsqu'Isabelle m'a proposé de rejoindre son équipe et de faire la scénographie de *Dislex*, j'ai été très touchée par sa façon d'aborder ce monde, très touchée d'entendre ses mots et ses histoires qui pourraient être les miennes, comme si elles nous rattachaient, nous connectaient.

Le théâtre c'est de la connexion. C'est donc le lieu idéal et indéniable pour interroger la dyslexie. Je ne sais pas faire « un décor de dyslexique », mais je vais essayer de mettre en espace le voyage singulier qu'Isabelle nous propose.

Travailler l'isolement de l'île à travers la présence de l'eau. L'eau sera aussi reflet : elle diffractera l'image, la démultipliera comme dans nos pensées de dyslexiques (nos images intérieures ne sont jamais uniques, toujours multiples et complexes).

Un espace changeant, en mouvement qui ne sera pas le même au début de la représentation et à la fin, comme nos chemins de dyslexiques en permanence en mouvement et où la ligne droite n'est pas toujours la ligne la plus courte.

Un espace participatif qui réunira Isabelle et Martin au reste des spectateurs, au reste du monde, comme si, une fois nous-mêmes, reconnus et acceptés, nous formions avec les autres une multitude de différences, tous ensemble.

Laurence Villerot – Scénographe

Dislex | Intention dramaturgique

De l'île à l'archipel

Une figure de l'exilé

Parti de l'expérience intime de la metteuse en scène et du comédien, mais aussi de nombreux témoignages, ce spectacle interroge une figure particulière : le dyslexique.

Du petit paradis de l'enfant qui joue avec les images, les sensations et les mots entendus, le dyslexique se retrouve bien vite au ban d'une société qui fait de la lecture et de l'écriture un marqueur d'intelligence. C'est cette figure de l'exilé qu'il incarne : « étranger dans sa propre langue », confronté à un monde indéchiffrable qui ne lui renvoie que des images négatives de lui-même, le dyslexique se retire sur une île dans une profonde solitude.

Il faut imaginer cet exil de l'enfant et cette violence sociale qui stigmatise et qui rejette... qui cherche à « normaliser » l'enfant à grand renfort d'orthophonistes, de psychologues et d'enseignants... qui fait de la dyslexie un défaut à corriger... une maladie à soigner... Que dire également de la violence involontaire des parents qui regardent leur enfant comme « diminué », « anormal » voire « handicapé » et qui participent à cette honte ressentie par le dyslexique. Faire vivre au spectateur ce mouvement puissant de l'exil, cette violence sociale qui s'exerce sur l'enfant, cette étrangeté du monde ressenti par le dyslexique est l'un des premiers enjeux du spectacle « Dislex ».

Bref, faire du dyslexique, une figure universelle de l'étranger qui interroge les normes d'une société et sa violence. En ce sens, parler du « dyslexique », c'est parler de toute une communauté d'hommes perdus dans une société dont ils ne maîtrisent ni la langue, ni les codes. De toute une famille d'exclus, de rejetés, d'incompris, de dévalorisés et d'exilés involontaires...

Un récit initiatique : l'invention de soi

Mais *Dislex* raconte aussi un parcours initiatique et heureux : celle de l'exilé, menacé d'aptitudes, de son extrême vitesse de pensée, de sa capacité à imaginer, à sentir et ressentir, à jouer avec les masques et à s'adapter ... Un professeur de français qui permet la découverte du théâtre, un adulte attentif qui oriente vers le dessin, une œuvre d'art, un livre, un spectacle peuvent transformer profondément la vie du dyslexique et lui permettre de s'inventer. C'est ce chemin difficile, inattendu et joyeux, vers « l'invention de soi » que raconte le spectacle : la formation d'un individu qui ne se cache plus, ne fuit plus, n'esquive plus le regard des autres mais peut désormais les rencontrer.

L'île n'est plus le lieu de l'exil, mais un endroit où inviter les autres, un lieu de partage et de rencontres. L'île du dyslexique peut alors rencontrer d'autres îles, tisser des liens, lancer des ponts, sortir de sa solitude et devenir **archipel heureux**... Car, à la vérité, la société invente une fiction : il y aurait d'un côté les « normaux » et les « anormaux », les dyslexiques et les autres... Mais, finalement, la différence du dyslexique, sa solitude n'est-elle pas une image de la différence et de la solitude de chacun ? Et si nous étions toutes et tous, des « îles » cherchant leur archipel ?

Là encore, la figure du dyslexique nous paraît **universelle** : elle permet de raconter la manière dont chacun d'entre nous, confronté aux regards des autres, est contraint de trouver son chemin et de s'inventer. Le parcours du dyslexique, les chemins côtiers qu'il emprunte, les stratégies qu'il invente pour sortir de sa solitude et devenir « lui-même » est un récit poignant et souvent drôle, dans lequel nous pouvons tous nous reconnaître.

Olivier Chapuis - Auteur et dramaturge



Dislex | L'Équipe

Isabelle Ronayette – Metteure en scène

Formée à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et à l'Institut Nomade, elle met en scène, entre autres, **Sextuor Banquet** d'A. Llamas (1996), **Les Muses Orphelines** de M.-M. Bouchard (1999-2000), **On ne badine pas avec l'amour** d'A. de Musset (2002-2003), **Une famille ordinaire** de J. Pliya (2005-2006), **L'arriviste** de S. Dagerman (2008-2009).

Au théâtre, elle joue sous la direction de Jean-Pierre Berthomier (**Etat d'Urgence** / F.Richter), de Johan Leysen (**En deuil**/Trauerzeit), de Jacqueline Posing-Van Dyck (**Purgatorio** / A.Dorfman), de Jean Boillot (**Mère courage et ses enfants** / B.Brecht, **Le sang des amis** / J.-M. Piemme, **Malraux remix**, **No Way Veronica !** d'Armando Llamas (2007), **Coriolan** / Shakespeare, **Notre Avare** d'après Molière, **Le Décaméron** / Boccace, **Les Animals**/Eugène Labiche, **La bonne éducation**/Eugène Labiche, **La vie trépidante de Laura Wilson**/Jean-Marie Piemme, **Les Imposteurs**/Alexandre Koutchevsky, etc.), de Laurent Laffargue (**Casteljaloux** / L.Laffargue , **Le songe d'une nuit d'été** / Shakespeare), de Frank Hoffmann (**Procès Ivre** / B.-M. Koltès, **Le Misanthrope** / Molière), et sous la direction de Philippe Lardaud, **Adieu ma bien aimée**/Raymond Carver, récital musico-théâtre créé en juin 2017. A travaillé également avec Hans Peter Claus, André Tardy, Pierre Laneyrie Au cinéma, elle tourne avec Michel Andrieu (**Les vacances de Clémence**), Laurence Rebouillon (**West point**, **Rue des petites Maries**, **Le sourire d'Alice**, **Quand la Mer débordait**), Michelle Rozier (**Malraux, tu m'étonnes**), Juliette Senik (**Entre Nous**). Depuis janvier 2017, elle est artiste permanente au NEST, CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est. Elle entame un travail sur la dislexie, **Dislex**, qui sera créé sur la saison 19/20 au NEST-CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est.

Laurence Rebouillon – Cinéaste

Née à Marseille, Laurence Rebouillon est une réalisatrice et productrice de films, remarqués et primés dans des festivals internationaux. En 2005, elle intègre le Collectif Jeune Cinéma (CJC) structure de distribution et de diffusion des pratiques expérimentales de l'image et du film, au sein de laquelle, en tant que présidente de l'association, elle coordonne les activités d'administration générale de la collection, la distribution des œuvres, la programmation de séances régulières et l'organisation du Festival des Cinémas Différents et Expérimentaux de Paris. Sa démarche cinématographique entremêle récit et expérimentation plastiques et sonores. En 2013 une partie de sa filmographie est projetée à la Cinémathèque Française. Dernièrement, elle a créé avec Aurélia Barbet, une société de production d'images en mouvement, 529 Dragons.

Laurence Villerot – Scénographe

Laurence Villerot étudie les arts Plastiques à l'Ecole Nationale Supérieure de Cergy-Pontoise. Elle intègre l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS) à Bruxelles, en 1989. Dès 1992 elle travaille régulièrement avec Martine Wijkaert, metteur en scène et fondatrice du théâtre de la Balsamine à Bruxelles, dernièrement elle a réalisé les costumes et les accessoires de « **Fortune de la viande** ». Depuis 1999 elle collabore très régulièrement avec Jean Boillot, la dernière scénographie de « **Rêve d'occident** » de Jean-Pierre a été créé en mai 2019 au Nest, CDN de Thionville. Avec Isabelle Pousseur, metteur en scène et directrice du théâtre océan nord à Bruxelles, elle collabore de 1993 à 2007 sur de nombreuses productions en Belgique et en Suisse. Elle a également travaillé avec de jeunes compagnies, en particulier pour le théâtre pour enfants où elle obtient en 1999 le prix du Ministère de l'éducation Nationale en Belgique pour la conception de « **Pour toujours et jamais plus comme avant** », un spectacle pour acteur et marionnettes. En 2008 elle signe la scénographie et les costumes de « **L'arriviste** » de Stig Daguerman mise en scène d'Isabelle Ronayette. Depuis 2017 elle réalise des scénographies d'exposition pour le Mucem à Marseille, et prochainement pour le musée des Ursulines à Mâcon.

Olivier Chapuis - Dramaturge

Olivier Chapuis publie d'abord poèmes en prose, nouvelles ou essais sur le théâtre : **Distance, effroyable distance !** (NRF, n° 467, Gallimard, 1991) **Portraits de nègres et Hélène et Jérémie** (Moule à gaufres, n° 12, édition Méréal, 1995) **De la petite forme comme résistance** (Les Cahiers de Prospero, n° 10, revue du Centre national des écritures du spectacle, 2000).

En 2001, sa première pièce de théâtre, **Monsieur Farce ou des Oh ! et des Ah !** est représentée au théâtre de la Tempête/Cartoucherie de Vincennes dans une mise en scène de J. Boillot (avec l'aide à la création dramatique de la D.M.D.T.S.). En 2004, il écrit pour R. Dubelski **KessKiss- Pass-Autopsie du paradis** et conçoit un triptyque à propos des enfants soldats : **Le Chien de guerre**, **La Tête en bas** (2005, m.e.s. J. Boillot) et **Kalach** (opéra). En 2013, il écrit le livret d'un opéra-éclair **Le Silence d'Orphée** pour le NEST - CDN de Thionville-Lorraine (m.e.s. J. Boillot).

Olivier Chapuis est également traducteur-adaptateur (**Coriolan** de Shakespeare, T.G.P., novembre 2004, m.e.s. J. Boillot), dramaturge (**Le Balcon** de J. Genet, festival d'Avignon, juillet 2001, m.e.s. J. Boillot ; « **Les Animals** » et « **La bonne éducation** » d'après quatre pièces en un acte de Labiche, m.e.s. J. Boillot) et, depuis 2008, auteur pour la jeunesse aux éditions Hatier (coll. « **Le Trio magique** », coll.« **Dragons et merveilles** »). Il a co-écrit deux longs métrages pour le cinéma : **Dans la peau des autres** (2004, réalisation O. Nataf) et **Krach** (2011, réalisation F. Genestal).

Jean-Damien Rattel - Créateur Sonore

Jean-Damien Rattel intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en 1993. Il a depuis réalisé les créations sonores de plus de 80 spectacles. Il explore diverse formes de spectacles vivant mêlant plusieurs disciplines : théâtre, danse, cirque, poésie, musique, cinéma. Il privilégie un travail d'écriture sonore dans le même temps que les répétitions au plateau.

Ses compositions sonores s'inscrivent dans le concret de l'espace scénique. Il met au point des dispositifs expérimentaux de captation-diffusion électroacoustique, créant ainsi des machines-instruments sonores vivants. Il s'attache à établir un lien sensible entre la présence au plateau, l'espace et la dramaturgie. La partition sonore qu'il modèle tente à s'inscrire dans la musicalité du texte, le mouvement des comédiens, danseurs ou acrobates.

Il conçoit alors une écriture sonore vivante qui soit non seulement accompagnement, mais aussi contamination réciproque.

Il rencontre Jean-Yves Ruf à l'école du T.N.S., il élabore depuis les partitions sonores de sa compagnie : **Les fils prodigues, Médée** (opéra), **Jachère, Les trois sœurs, Troïlus et Cressida, Lettre au père, L'homme à tiroirs, La Panne, Par les cornes, Silures, Mesure pour mesure, Passion selon Jean, Comme il vous plaira, Erwan et les oiseaux, Chaux vive, Savent-ils souffrir ?**

Par ailleurs, il rencontre Bérangère Jannelle en 2004 pour la création sonore d'Aïax et collabore depuis à ses créations : **Amphitryon, Vivre dans le Feu, Twelfth Night, Belle étoile, Z comme ZlgZag, Afrika Demokratik Room.**

On a pu le voir dernièrement, sur scène dans **Melancholia Europea** et **66 Gallery** mis en musique avec des instruments expérimentaux de sa facture.

Il accompagne, en duo, la comédienne Marie Payen (Perdre le Nord).

D'autre part, Il a travaillé régulièrement au Théâtre avec Jean-Louis Martinelli (**Calme, Une maison de Poupée, Les fiancés de Loches, Détails, Kliniken, La République de Mek Ouyes**) et Yves Beaunesne (**Docteur Camiski, Roméo et Juliette, Pionniers à Ingolstadt, On ne badine pas avec l'amour, Le Récit de la servante Zerline**).

Il réalise les créations pour nombre d'autres metteurs en scène ou d'auteurs : Myriam Marzouki, Richard Brunel, Jean Boillot, Jean-René Lemoine, Charles Berling et Christane Cohendy, Bertrand Bossard, Bernard Levy ou Enzo Cormann...

Pour le cirque il collabore avec Les Compagnies Moglice Von Verx – Happés (**Noir M1, L'Aérien, Vielleicht, Dans la gueule du Ciel, Une jambe n'est pas une aile, Croc, I look up, I look down...**), et la Compagnie un Loup pour l'homme (**Face Nord**).

Ivan Mathis - Créateur lumière

Ivan Mathis est autodidacte : il commence à travailler pour le spectacle pendant ses vacances scolaires dès l'âge de 12 ans. En effet, passant son enfance entre l'école et le théâtre de Châteauvallon, il assiste à tous les spectacles qui y furent présentés, musique, théâtre, danse... Il y travaillera comme machiniste, électro, poursuiveur... pendant le festival de danse de Châteauvallon (TNDI) qui accueille des spectacles de Martha Graham, Merce Cunningham et John Cage, Lucinda Childs, Trisha Brown, Alwin Nikolais, West side story (Cie de Broadway), Dominique Bagouet, Régine Chopinot, Maurice Béjart, François Verret, Jean-Claude Gallotta, Philippe Decouflé...

Ivan acquiert la pratique des lumières : travail de l'ombre, association des couleurs, travail de programmation (sur un pupitre AVAB 2001) et du son (enregistrement et « multi diffusions » avec 2 ou 3 Revox et quelques speakers). Il quitte sa scolarité afin de commencer sa carrière professionnelle et intègre l'équipe de Châteauvallon comme régisseur lumières mais aussi parfois selon les besoins comme régisseur son et plateau.

En 1985 il est assistant éclairagiste sur **Le Printemps** de D.Guénoun. A Châteauvallon (spectacle de 12h) ; en 1987, il commence à travailler comme éclairagiste pour la danse et le théâtre avec les compagnies : François Verret, l'Insolite Traversée, l'Equipage... En 1992, il débute une carrière d'acteur tout en continuant la création lumières. 1995-1996 est un tournant dans sa vie professionnelle puisqu'il commence une carrière de danseur avec Karine Saporta puis avec Josef Nadj (de 1996 à 2012).

Parallèlement en 1996 il est co fondateur de la Cie Kubilai Khan Investigations (collectif artistique). Depuis 2007, il conçoit et réalise des sculptures – lumineuse en acier.

Martin Staes-Polet - Comédien

Il entre au Conservatoire Royal de Bruxelles, à 19 ans, dans la classe de Pierre Laroche où il travaille avec Pietro Pizzuti, Julien Roi, Frédéric Dussenne... A sa sortie en 1992, il travaille avec Dominique Seron dans « **La Première Surprise de l'Amour** » de Marivaux, dans « **Gosses de Merde** » de Xavier Persy et dans « **Richard III** » de Shakespeare mis en scène par Jean-Paul Umpers.

En 1993, il rentre au Conservatoire Supérieure National d'Art Dramatique de Paris où il rencontre entre autres Madeleine Marion, Jacques Lassalle, Catherine Hiegel, Mario Gonzales, Philippe Adrien, Alain Olivier ...

A sa sortie, il joue en France avec différents metteurs en scène tels que Jean Boilot, David Maise, Catherine Riboli, Claude Régi, André Tardi, François Jox...

Au Brésil, il met en scène deux numéros en collaboration avec le Cirque d'Hiver de Paris et le cirque Arcaos.

De retour dans sa ville natale en 2008, il met en scène « **Caldéron** » de P.P.Pasolini au théâtre Jean Vilar, spectacle qui lui vaut une très belle reconnaissance de la part du public, des professionnels et de la presse.

Parallèlement, il débute son travail de création et de recherche dans le domaine du théâtre jeune public. De nombreuses compagnies font appel à la singularité de son approche, il développe un regard tout à fait nouveau sur la création théâtrale dans le milieu des crèches et des écoles maternelles en confrontant les disciplines et les genres. Il mène, durant un an, un laboratoire sur le langage pour les tous petits au théâtre, en collaboration avec le Centre de la Petite Enfance de Montréal au Québec. Il travaille à l'international, en Espagne, en Angleterre, en Italie, en Autriche...

Depuis 2009, il a créé une dizaine de spectacles tels que « **Brambory, La robe, Le cirque à trois pattes, Le grand saut, Snacks, Guerre...** »

En tant que comédien, il travaille avec Véronique Dumont qui le met en scène dans le monologue « **Enfantillage** » de Raimond Cousse au Théâtre Le Public, ainsi que dans « **Album ou Les Chevaliers c'est une Autre Histoire** », au théâtre Jean Vilar.

Pour la télévision, il tourne dans plusieurs séries dont « **La deuxième vérité** », « **Commissaire Moulin** », « **Navarro** », « **PJ** », et dernièrement dans « **Les Rivières Pourpres** », réalisée par Ivan Fégyveres.

Ainsi que dans plusieurs court-métrages, dont « **Etre Amoureux** » de Thomas Keukens, produit par les frères Dardene.

Pédagogue, il mène très régulièrement des ateliers de théâtre et de cinéma dans les écoles et à l'hôpital psychiatrique Fitz James, (en France), où il travaille en duo avec Lieve Hermans, danseuse formée par Merce Cunningham, spécialisée dans la pratique et la transmission de la méthode Alexander et Feldenkrais.

Directeur d'un centre de vacances depuis 20 ans, (Le Horlay), il organise des stages d'équitation, de jeu face caméra et de théâtre pour des jeunes, de 7 à 17 ans. Depuis 2 ans, en collaboration avec l'agence Promokids, il coach de jeunes acteurs pour les castings et le jeu face caméra.